

LA REVUE D' Auroville

NUMÉRO 50, JANVIER 2020

LE GRAND BARATTAGE



É D I T O R I A L

Auroville est en crise. Auroville, me dira-t-on, est toujours plus ou moins en crise, —et c'est vrai, tant l'ambition est immense et les résultats toujours tellement en dessous— mais, cette fois, il y a une crise ouverte, déclarée. Tout le monde en parle. Pour quelques-uns, Cassandres du nouveau monde, c'est la catastrophe qu'ils avaient annoncée encore et encore ; pour d'autres, ce n'est rien qu'une manipulation amplifiée sur et par internet.

Résumons les faits : un individu habitant les environs, frustré pour diverses raisons, notamment des projets de

développement dans le voisinage qui n'ont pas abouti — il en tient Auroville responsable — inonde le web d'allégations diverses comme si Auroville était le lieu d'une corruption généralisée, tant de la part d'Auroviliens individuels que de diverses unités. Cette personne, Vikram Ram, a envoyé un rapport détaillé à la Fondation d'Auroville et à diverses autorités en Inde. Suite à ces accusations, le Chairman du Governing Board de la Fondation d'Auroville a décidé de créer une commission d'enquête, composée de trois membres de ce Board, d'un ancien Secrétaire de la Fondation et du Secrétaire d'alors, lequel a depuis

quitté ses fonctions. Ce qui a profondément choqué beaucoup d'Auroviliens, c'est que cette commission a reçu le plaignant, exonéré rapidement un sous-secrétaire de la Fondation après l'avoir interrogé sur diverses accusations, mais n'a pas jugé nécessaire de recevoir les représentants statutaires d'Auroville (le Working Committee) pour avoir leur réaction quant aux accusations en question. Les trois membres du GB (les deux secrétaires d'Auroville s'étaient excusés) ont pondu leur rapport, en ont signé chaque page et l'ont envoyé (avec toutes les annexes contenant le fleuve d'accusations de ce Vikram Ram) au Chairman, aux autres membres du Board d'Auroville, au Ministre du Développement des ressources humaines, etc.. La conclusion de leur rapport, c'est que s'estimant eux-mêmes incapables d'examiner toutes les accusations « au vu de la gravité des allégations », ils recommandent au Ministre (responsable officiellement d'Auroville dans le gouvernement central) que des enquêtes officielles soient ouvertes par les agences centrales d'investigation. Cette

précipitation paraît plus que suspecte et on se demande comment et pourquoi les autorités statutaires représentant la communauté d'Auroville ont été ignorées dans cette démarche sans précédent qui projette une déplorable image d'Auroville dans le public. Le 26 septembre dernier, un meeting spécial du Governing board se tenait à Delhi et décidait d'envoyer le rapport avec ses toutes recommandations au ministère.

On ne peut qu'être choqué de cette manière d'agir, contraire aux règles les plus élémentaires de la justice naturelle. Comment peut-on assumer d'emblée la véracité d'allégations avancées par un individu à l'évidence devenu hostile à Auroville pour des raisons personnelles et les envoyer sans vérification aucune aux plus hautes autorités ? Comment surtout le faire sans donner la moindre chance aux représentants d'Auroville d'y répondre et de se justifier ? C'est pour le moins surprenant de la part de membres d'un Governing Board dont le rôle principal est de « promouvoir les idéaux d'Auroville ».

□

Alain Bernard



Scene du Mahabharata (Nandalal Bose, détail)

SOMMAIRE

- | | | | |
|------|---|-------|-----------------------------------|
| p. 3 | Le début d'un réveil (Frederick) | p. 12 | Les histoires de l'Oncle Hervé |
| p. 6 | Comment protéger Auroville? (Michel Danino) | p. 13 | Visite de l'Ambassadeur de France |
| p. 9 | Berceau du Surhomme ? (Alain Bernard) | p. 16 | Bonne année ! |



Le début d'un réveil

Le 2 décembre un Pour Tous meeting était convoqué pour discuter du rapport de ce Comité d'investigation mentionné plus haut. Le texte ci-dessous est la transcription d'une interview donnée par Frederick à la Radio d'Auroville le 5 décembre, c'est-à-dire quelques jours seulement après ce meeting qui a vu une participation record d'Auroviliens.

Ce meeting avait été organisé par un groupe chargé du « Revival » de l'Assemblée des résidents, *revival* c'est-à-dire renaissance. C'est une tentative pour retrouver quelque chose de l'action originale de la communauté, ce qu'on appelait Pour Tous il y a 40 ans. Il y a des similarités. À l'époque cette communauté – on était probablement 200 ou 300 – s'unissait pour une action collective, car elle subissait des attaques de l'extérieur. On menaçait de nous expulser du pays, de nous emprisonner. On se faisait battre [par des individus à la solde de la Society]. C'était une vraie guerre. Cela nous a rassemblés. Le Matrimandir était encore un grand trou dans la terre que nous nous unissions. Ce qui s'est passé lundi dernier, je crois, est le début d'une émergence de cette unité. Personne ne sait ce qu'est un être collectif. Ce qu'est un être psychique collectif. Ce qu'est un management collectif. Ce qu'est une âme collective. Sri Aurobindo parle de l'être psychique de l'individu, il parle de l'âme d'une nation, mais celle d'un groupe, d'une communauté ? Même pendant son époque

révolutionnaire, il avait l'idée de former un groupe de guerriers qui se consacraient à la liberté de l'Inde.

Je ne veux pas m'attarder trop longtemps sur les accusations et allégations, mais cela a suscité quelque chose, quelque chose qui était latent, une aspiration très forte à être ensemble. Il semble que nous en soyons encore à un stade dans le niveau de conscience où nous avons besoin de la catastrophe, du danger, de l'attaque, pour nous rassembler. Si nous atteignons la conscience de l'unité, nous n'aurions plus besoin d'une opposition, nous agirions sans qu'il soit nécessaire que nous soyons provoqués. Mais pour le moment nous avons encore besoin d'une provocation. C'est comme partout d'ailleurs. Peut-être que si Israël n'avait pas été attaqué par tous les pays arabes autour, il n'aurait pas réussi à former un Etat, qui sait.

Le meeting lui-même a réuni un nombre record de participants. On avait eu dans le passé des meetings où il y avait environ 70% de la communauté mais nous étions seulement 400 à l'époque, alors ça ne devait pas faire beaucoup plus que 250 personnes. L'autre jour, c'était aux environs de 700.

D'habitude dans les grandes foules, dans la rue à Berlin, New York ou Paris, parmi les spectateurs d'un match de foot, dans les manifestations, il y a une sorte d'effet synergique. Mais souvent c'est dans une atmosphère de bagarre. Ici – on doit en être reconnaissants aux organisateurs – la chose avait gardé une certaine douceur, un aspect féminin. Toute cette préparation du début, ces « on se tient par la main et on se dit tous frères », je suis un peu allergique à ce genre de choses, parce qu'on s'est fait

avoir par ça, même dans le passé (« Aie confiance en moi, je suis ton frère » mais en même temps : « fais attention à a ne pas te faire poignarder par derrière »). Cela dit, cela a été efficace, et pour en revenir au meeting, pour la première fois il y avait beaucoup de jeunes Auroviliens.

Je sens qu'Auroville est en danger. Je ne pense pas que quoi que ce soit puisse arriver au vrai Auroville, mais les formes extérieures seront ébranlées. Je ressens une dichotomie, en ce sens qu'extérieurement ça ressemble à un quelque chose de désastreux, mais intérieurement j'en suis heureux. Nous avons atteint une certaine zone de confort à Auroville et les choses avaient tendance à stagner, devenir routinières : je vais au tennis, après je vais ici et je vais là, etc., (d'accord, à 80 ans il m'est sans doute loisible de ralentir un peu) mais oui, j'ai senti que c'était le début d'un réveil.

Si nous avions eu l'intuition de l'énergie qui serait là et de la présence de beaucoup de jeunes, nous aurions passé la première heure à faire autre chose que juste de lire le texte [des accusations]. Il est important que nous examinions ces allégations tous ensemble mais il ne faut pas trop en faire. Au lieu de ça, on aurait pu déjà formuler les mesures à prendre. Quand on a eu fini de lire ce texte, il était 18h, c'était trop tard. Et puis il y a un rythme à suivre : « Ah, mais non, on a d'autres meetings tous les lundis donc on ne peut pas se revoir avant un mois. » Quoi ? C'est impossible ! Le Titanic est en train de couler et on s'occupe à ranger les chaises longues sur le pont. Ce n'est pas possible !

Une difficulté – et cela m'est venu à l'esprit en pensant au Matirmandir, l'âme, qui est comme une centrale nucléaire active et rayonnante à cause de Mère, de la Shakti¹ – c'est que nous devons prendre le pouvoir, nous devons nous servir du pouvoir, or jusqu'ici nous avons toujours refusé de le faire dans notre organisation. « Non, non, nous ne sommes pas un pouvoir exécutif, pas un organe exécutif, non, non, nous ne sommes pas la police, etc. ». Mais le moment est venu pour la communauté ou pour un groupe habilité par la communauté d'exercer le pouvoir et de s'affirmer, de dire les choses publiquement : « Si votre conduite est répréhensible, il y aura des conséquences. Ce n'est pas une question de punitions, mais vous devez comprendre que vous ne pouvez pas faire ce que vous voulez, vous ne pouvez pas agir comme il vous plait. »

Des règles internes ?

Une nouvelle force pour nous réguler nous-mêmes. Je pense que le suivi est très important. Il faut faire un état des lieux, examiner les accusations, mais il ne faut pas y passer trop de temps parce que pour 90%, c'est juste une tentative pour répandre la panique. Il ne faut pas donner non plus trop de pouvoir aux attaquants. Cela doit seulement nous provoquer à formuler quelque chose de positif. Il faut qu'il y ait un

1. De manière incompréhensible j'ai toujours associé le pouvoir avec une qualité mâle, alors que le pouvoir de manifestation, c'est l'énergie féminine, c'est les femmes qui le manifestent.

examen de conscience à Auroville, il y a des choses qui ont dérapé, c'est vrai, et on ne doit pas attendre un sauveur de l'extérieur, que ce soit le gouvernement ou le Governing Board ou XYZ, pour nettoyer nos écuries. Il me semble qu'après 50 ans nous sommes assez mûrs pour prendre des mesures, la loi nous en donne le pouvoir -- même si on peut dire que légalement le Governing Board a un rôle de supervision générale. Mais nous avons la liberté d'organiser nos propres affaires. C'est à nous de le faire, c'est notre responsabilité à nous. On ne peut pas délocaliser cela.

Il y a besoin d'une *task force* [pour investiguer ces allégations] mais il y a aussi besoin de réunions beaucoup plus fréquentes, pas nécessairement pour toujours, mais au moins pour les prochaines semaines, on doit se rassembler plus souvent. Il faut capter l'énergie. Et il ne doit pas y avoir de vindicte de notre part. Ces gens-là [les accusateurs] ont fait un triste travail mais ce travail de pointer les fautes devait être fait. Leurs motivations personnelles, ça ne m'intéresse pas.

Il y a une ressemblance avec le temps où vous vous battiez [contre la Society] ?

Oui, nous avons été attaqués, j'ai été en prison, j'ai été battu et j'ai dû être hospitalisé.

Qu'est-ce qui vous poussait alors à agir comme vous l'avez fait ?

C'était un monde d'idéaux. Je ne sais pas si vous pouvez imaginer : une vieille dame assise dans sa chambre à Pondichéry qui invite les jeunes du monde entier à venir construire sa ville, et ils viennent ! Maintenant on nous demande : « Mais comment était-ce possible, vous ne pensiez pas que la Mère allait mourir ? » Ça ne nous venait pas à l'esprit ! C'était un monde de rêveurs – rêveurs au bon sens du terme, un monde d'idéaux, et dans ce monde-là quand vous êtes confronté à un obstacle, vous réagissez avec la force simple d'un enfant qui veut quelque chose : retirez-vous de ma route, c'est moi qui fais ! On prenait des coups, on n'avait pas d'argent, pas de nourriture, pas de maisons, c'était très primitif.

La situation présente va être plus difficile. Quand on a demandé à Mère s'il y aurait une 3^e guerre mondiale, elle a dit non, ce serait trop dangereux car l'ennemi sera à l'intérieur.

Nous devons prendre le pouvoir.

Ce ne sera pas Navajata cette fois-ci. L'ennemi sera parmi nous. Cela demande une plus grande attention, une conscience plus grande, un plus grand pouvoir de discernement. On demandait à Mère quelle serait la nouvelle chose qui se manifesterait dans le nouveau monde. Et quelqu'un a suggéré : l'amour ? Elle a dit oui, mais pour que cet amour puisse exister dans ce monde, il a besoin de protection, il faut le pouvoir de protection, et ce pouvoir ne peut venir à vous que si vous avez du discernement, *vivek*, discrimination. Ce pouvoir ne peut être que dans les mains de ceux qui savent s'en

servir. C'est exactement ce qui se passe à présent. Nous devons accepter, accepter de servir en Son nom, de faire des sacrifices et la *shakti* viendra. Mais alors il nous faudra avoir aussi le pouvoir de discernement : être conscients que nous ne pouvons pas l'utiliser pour autre chose que de bâtir Sa ville. Et ce sera un apprentissage intense pour se rassembler et identifier ce que doit être la prochaine étape d'Auroville vers Son rêve.

Tout le monde est conscient de ce qui se passe dans le monde, ces jours-ci on ne peut même plus ouvrir un journal... Mais ce qui se passe ailleurs dans le monde se passe aussi ici à un niveau microscopique. Nous aussi, on a nos Poutines et nos Trumps... Et puis on sait que sur un plan occulte, si on résout les choses en un point microscopique, cela aura des répercussions à une échelle plus vaste. Quand on demandait à Sri Aurobindo comment cela pourrait changer les choses qu'une ou deux personnes dans une grotte atteignent la béatitude et le Nirvana, il disait que si un être humain pouvait faire descendre une formulation venant de cette nouvelle conscience, cela aurait un effet sur le monde entier. Et il donne l'exemple de la formule de la révolution française : liberté, égalité, fraternité, qui est descendue dans l'atmosphère terrestre et a saisi les masses au bon moment!

Ici nous avons certains idéaux, et c'est comme un laboratoire [pour les mettre en pratique]. D'abord, par exemple : pas de possession personnelle. C'est une chose très difficile ! Je ne parle pas seulement des possessions matérielles, mais de tout. Les idées préférées, ça fait partie aussi des possessions et les abandonner, c'est comme une sorte de mort. Le vital nous dit qu'on va mourir et la peur s'installe : « Qu'est-ce qu'il va arriver si je tombe malade, et puis pour mes enfants... j'ai besoin de ci et besoin de ça... » Alors abandonner tout cela et faire confiance, c'est une chose. Etre dans la matière, l'utiliser, en jouir sans la posséder, c'est un concept totalement nouveau.

Autre chose : éducation. « L'éducation perpétuelle », apprendre continuellement. Sans chercher à avoir un diplôme. Bien sûr, il ne faut pas que nos enfants soient handicapés par ça, et s'ils veulent devenir médecins ou ingénieurs, et qu'ils ne peuvent pas être formés ici, il faut répondre à leurs besoins. Mais il ne faut pas que notre but premier soit de finir avec un diplôme.

La troisième chose, c'est une gouvernance collective basée sur l'être psychique. Ce qu'on appelle la gouvernance de l'âme. En ce moment, c'est ce qui... Tout est baratté, et dans l'histoire védique ce qui sort d'abord du barattage de l'océan, c'est le poison. Shiva devra boire le poison et l'*amrit* [nectar d'immortalité] viendra après.

Je ne veux pas enjoliver des choses qui sont déplaisantes, qui sont très ennuyeuses, mais cela ne veut pas dire non plus qu'on doit se réveiller à 2h du matin et s'angoisser. Le jeu des accusations, ce n'est pas nouveau et dans le monde de dualités il y a toujours quelqu'un [en face de nous], mais nous, nous voulons atteindre l'Un [oneness].

1. «Les Théosophes ont tort dans leur exposé, mais ils ont raison dans l'essentiel. La Révolution Française a eu lieu parce qu'une âme sur les neiges de l'Inde a rêvé de Dieu comme liberté, fraternité et égalité.»

Une fois j'ai reçu un message très fort de Satprem. Il me disait : « Nous en avons tous assez de la dualité ». Ce n'est pas « l'unité » qui est la raison d'être d'Auroville, c'est l'Un – brûlant, ardent. C'est très douloureux, mais je crois que nous sommes lentement en train d'être modelés, d'être martelés pour que nous identifions derrière nos différences la chose qui est la base commune.

□

Interview faite par la Radio d'Auroville (propos recueillis par Nadia)



Shiva buvant le poison Halahala (Nandalal Bose, détail)

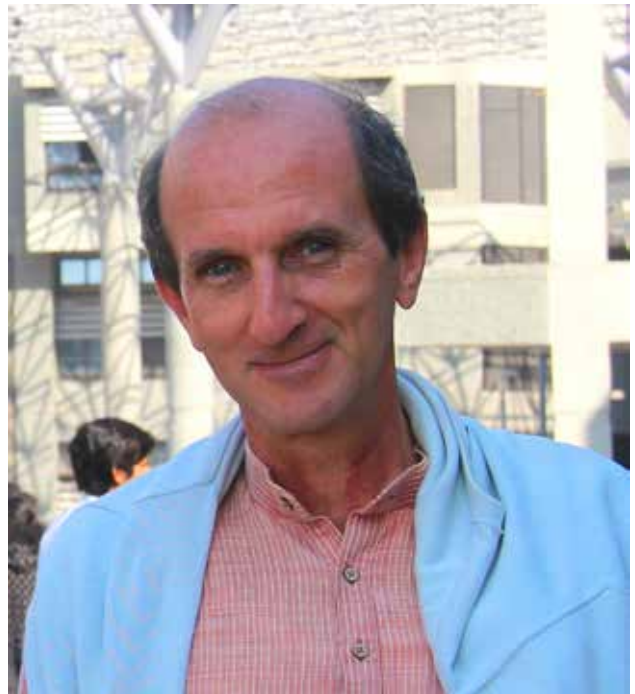
L'histoire du barattage de l'océan à laquelle fait allusion Frederick (et reproduite sur la couverture de cette Revue) est un mythe cosmologique rapporté dans plusieurs textes sanskrits dont un des Puranas, le Bhagavata Purana. Brièvement l'histoire est ainsi : Au début des temps, les dieux et les démons étaient en lutte pour la maîtrise du monde. Les dieux demandèrent l'assistance de Vishnou qui leur proposa d'unir leurs forces à celles des démons dans le but d'extraire de l'océan primordial l'*amrita* ou nectar d'immortalité. Pour ce faire, ils devaient renverser la montagne Mandara de façon à poser son sommet de façon stable sur la carapace de la tortue Akupara (avatar de Vishnou), et utiliser le serpent Vasuki comme une corde pour mettre la montagne en rotation en tirant alternativement, les dieux d'un côté, les démons de l'autre. Après mille ans d'effort, le barattage produisit un certain nombre d'objets extraordinaires et d'êtres merveilleux. Mais ce qui sortit d'abord de ce remous formidable, ce fut un poison terrible, si violent que Shiva dut le boire avant qu'il ne se répande et détruise le monde. Shiva en conservera une marque bleue à la gorge (Nila-kantha = gorge bleue est un autre nom de Shiva).

Comment protéger Auroville ?

En 1982 Michel Danino quittait Auroville après y avoir vécu plusieurs années et avoir participé avec ardeur à la lutte contre la Society. Maintenant citoyen indien ainsi que sa compagne Nicole, il est professeur à l'Indian Institute of Technology de Gandhinagar (Gujarat) Il y donne des cours sur les systèmes de connaissance de l'Inde ancienne. Il a également contribué à y fonder un centre de Sciences archéologiques.

En 2017 le gouvernement de l'Inde lui conférait le Padma Shri, pour sa contribution à la littérature et à l'éducation.

Depuis quelques années Michel et Nicole reviennent à Auroville de temps en temps pour y passer de brefs séjours. Leur récent passage a été, on s'en doute, émaillé de nombreuses discussions sur la crise actuelle que traverse Auroville.



Michel Danino à Gandhinagar

Revue d'Auroville : Michel, tu as participé à la lutte contre la Sri Aurobindo Society dans les années 70. Vois-tu des similarités avec la situation présente et la crise par laquelle passe Auroville en ce moment ?

Evidemment, il y a des choses qui semblent ne jamais avoir changé. Mais il y a aussi de grandes différences.

Ce qui n'a pas changé, je crois, c'est que le processus collectif doit absorber les confusions de chacun et faire au mieux à travers toutes ces confusions. Ce n'est pas un gouvernement de sages, c'est certain : ce n'est pas un petit groupe de gens qui auraient un peu dépassé leur ego et auraient une vision un peu plus vaste des problèmes. Chacun a le droit de s'exprimer, ce qui est normal, mais est-ce que cela conduit toujours à des décisions au moment opportun ou dans la direction qu'il faudrait ? Je ne sais pas. Par exemple, puisqu'il y a eu récemment le rapport de ce « comité d'enquête » créé par l'*Auroville Foundation*, j'ai écouté une partie du meeting du 5 décembre, qui m'a rappelé bien des souvenirs des Pour Tous meetings de l'époque. Tout le monde s'exprime, c'est entendu, mais finalement, qu'est-ce qu'il en ressort ? Après toutes ces années, après toute cette expérience gagnée, il devrait y avoir tout de même la capacité d'identifier le cœur du problème beaucoup plus rapidement et de façon beaucoup plus incisive. Dans ce cas-ci, que beaucoup d'Auroviliens vacillent et soient presque tentés d'accepter les accusations qui découlent de ce rapport en se battant la coulpe, c'est évidemment un signe de grande confusion. À mon sens, il y a une incompréhension qui demeure et qui va sans doute continuer d'opérer ; c'est une sorte de manque d'acuité dans les perceptions.

Le processus collectif reste lourd et maladroit.

Ces organismes créés par le gouvernement — le *Governing Board*, l'Assemblée des Résidents, etc. —, je ne crois pas que beaucoup d'Auroviliens comprennent vraiment comment ils fonctionnent — ou ne fonctionnent pas, ou parfois fonctionnent de travers. Il faudrait savoir à chaque fois dans lequel de ces trois cas de figure on se trouve ! Je suis sûr que l'*Auroville Foundation* a fait du très bon travail, et avait au départ l'intention sincère de protéger Auroville, mais là, en l'occurrence, il y a eu un sérieux dérapage. Non seulement l'intention n'est plus de protéger, mais il s'agit de prêter l'oreille à des éléments belliqueux, négatifs, dont certains l'ont été depuis longtemps : on se demande si leur place ne serait pas davantage au banc des accusés qu'à celui des accusateurs. Il y a une sorte de perversion du rôle de la Fondation à travers ce comité. Comité qui, en plus, a été créé dans des circonstances curieuses : sur ses cinq membres, les deux personnes qui connaissaient le mieux Auroville ont trouvé le moyen de se faire excuser. Restaient trois membres qui connaissent peu ou mal Auroville, qui ont accepté d'écouter les accusateurs et d'avaliser leurs 670 pages mettant en cause quelques Auroviliens ainsi qu'un officiel de la Fondation — le seul à qui ce comité accorde le droit de réponse. En ce qui concerne les Auroviliens accusés, il n'y a eu aucun processus de consultation qui leur aurait donné une occasion de réfuter ces accusations.

C'est évidemment une faille inexcusable ; ce rapport est davantage de la nature d'un pamphlet où les acteurs

se donnent les rôles de juge et partie. On ignore ce que les autres membres du *Governing Board* en auront pensé. Toujours est-il qu'Auroville (à travers le *Working Committee* ou l'Assemblée des Résidents) n'ait été ni consultée ni même informée. Or la première fonction officielle de l'*Auroville Foundation*, c'est d'aider à gérer les affaires d'Auroville « en consultation avec les résidents » — tout le contraire de ce qui s'est passé. De plus, la hâte avec laquelle ce comité s'est réuni, a en un temps record examiné 670 pages de récriminations et soumis son rapport, n'inspire guère confiance. Ce processus est contraire à toutes les normes démocratiques de l'Inde, aux conventions qui s'appliquent à ce genre de comités d'enquête, mais aussi aux circonstances spéciales d'Auroville définies dans la constitution de la Fondation.

Pour revenir à ta question, lorsqu'on écoute les échanges de ce Pour Tous meeting, si quelque chose n'a pas changé [depuis 40 ans], c'est que le processus collectif reste lourd et maladroit. On sent bien que la plupart de ceux qui s'expriment ont une bonne volonté, une sincérité et un désir comprendre. Mais on devrait faire davantage confiance à ceux qui ont une longue expérience, qui ont vécu ce genre de difficultés, et qui ont un peu plus de compréhension de la façon dont ces organismes fonctionnent.

La grande différence bien sûr avec notre époque, c'est qu'Auroville a énormément grandi. Il y a 40 ans, nous étions un petit groupe compact, tout le monde connaissait tout le monde, ce qui n'est plus le cas. Et ça change beaucoup de choses. Quand on ne connaît plus qu'un quart des gens, les équations personnelles se relâchent, une sorte d'anonymat s'installe et les choses fonctionnent très différemment : moins de confiance, moins de cohésion, moins de possibilités d'adoucir les rapports, d'échanger dans les coulisses des réunions. Le fonctionnement devient plus difficile. Il faudrait peut-être faire en sorte que les Auroviliens se réunissent plus souvent, ou que les groupes qui prennent en charge certaines tâches spécifiques rencontrent un

Quand on ne connaît plus qu'un quart des gens, une sorte d'anonymat s'installe...



© STEFANO

Vue du meeting du 2 décembre

maximum d'Auroviliens au cours de leur travail. Il peut y avoir des systèmes bien pensés, assez fins, qui encourageraient les contacts et faciliteraient les choses. En même temps, on se souvient aussi de Sri Aurobindo qui disait que le meilleur des systèmes ne peut changer les choses s'il n'y a pas un changement d'attitude¹.

Je tiens à ajouter qu'Auroville a énormément travaillé depuis toutes ces années ; on peut voir de très beaux résultats dans beaucoup de domaines. Ce que Mère avait dit, qu'Auroville serait un endroit pour faire des expériences, des études, des recherches, cette partie-là a été vraiment mise en pratique. C'est indéniable.

RdA *Quelles seraient les conditions pour un gouvernement de sages ?*

Il faudrait des Auroviliens qui aient une vaste expérience non seulement d'Auroville mais aussi de l'Inde. Il y a une bonne volonté en l'Inde vis-à-vis d'Auroville, nous le constatons souvent chez des Indiens que nous rencontrons. Il faudrait un savoir-faire, une sorte de tact, un peu d'habileté psychologique pour exploiter cette bonne

volonté, au niveau externe, et au niveau interne mettre de l'huile dans les rouages en traitant des gens et des problèmes. Il faut évidemment que l'ego individuel soit en arrière-plan. Et aussi, idéalement, il faudrait une

capacité de se poser la question : comment Mère et Sri Aurobindo verraient-ils telle situation ? Pas seulement le problème tel qu'il est, mais l'autre dimension par derrière — car chaque problème a son potentiel d'enrichissement. Par exemple, l'attaque actuelle : quelle occasion de progrès nous donne-t-elle ? Comment Auroville pourrait-elle en sortir plus forte ? Ce serait le rôle de ces « sages » que de percevoir cette dimension. Mais qui va les choisir ?... Qui va les accepter... Quand Mère était là, c'était très simple, mais elle voulait aussi que les gens acquièrent cette compréhension plus profonde des choses, à l'Ashram comme à Auroville. Il faudrait au moins une volonté collective de constituer ce groupe, qui n'aurait aucun pouvoir institutionnel, d'ailleurs — aucun pouvoir — mais qui dirait : « Attention, là il y a un piège ; ici il y a un pas à faire ; voilà comment on pourrait empoigner ce problème ; voici le changement qu'il faut viser. »

Ce qui est très clair, c'est qu'on va mondialement vers une époque de plus en plus instable. L'instabilité grandit partout, on le voit très bien aux niveaux politique, social, environnemental, climatique, économique... Je suis persuadé que cette instabilité est voulue, qu'elle a un rôle à

1. Allusion à ce passage de Sri Aurobindo : « En vérité, aucun système ne peut, par ses propres moyens, amener le changement dont l'humanité a vraiment besoin ; car ce changement ne peut se produire que si l'humanité grandit en réalisant pleinement les possibilités de sa propre nature supérieure ; or cette croissance dépend d'un changement intérieur et non extérieur. *War and Self-Determination* dans *The Human Cycle*, CWSA, 25: 661–662.

jouer, que c'est pour amener l'humanité à des choix tout à fait fondamentaux. Mais Auroville va être aussi de plus en plus affectée par cette instabilité. Auroville n'est pas coupée du monde, ça fait partie des règles du jeu. Par exemple, ces terrains qu'Auroville n'a pas pu acquérir peuvent facilement devenir des sources considérables de désordre (ne serait-ce que l'exploitation incontrôlée de la nappe phréatique, par exemple). Et puis, il y a aussi le problème plus général dont parle Sri Aurobindo dans le dernier chapitre de *The Life Divine*, lorsqu'il explique qu'il y a un danger que cette communauté « gnostique » soit ravalée par le monde environnant non régénéré : la communauté gnostique aspire à incarner une conscience supérieure, mais elle n'en est pas là. La première nécessité serait donc un pouvoir de protection contre la contagion du monde extérieur¹. C'est tout le problème de la destinée d'Auroville. L'Ashram n'a pas du tout ce genre de problème : sa situation est à peu près stable, géographiquement, socialement, etc. Alors que cet afflux vers Auroville, depuis l'Inde ou du monde entier, peut être très positif par certains aspects, mais comporte aussi bien des dangers : la spéculation sur les terres, le tourisme galopant avec la commercialisation que cela implique, la bureaucratisation croissante, les pressions politiques et bien d'autres...

L'avenir sera difficile où que l'on soit, il va donc y avoir une nécessité de plus en plus urgente de cette sagesse et de cette vision. C'est là où le mental n'est pas très utile. Il peut l'être, oui, pour organiser la mise en application de certaines décisions, mais Sri Aurobindo disait bien comment le mental n'est jamais un instrument de connaissance ; il ne peut pas savoir ; il peut calculer comme dans un jeu d'échecs les deux ou trois prochains coups sur l'échiquier, mais ce n'est pas comme ça que les choses se passent. Il y a des forces énormes d'instabilité, et puis, au delà de ça, des forces supérieures qui protègent, guident et, autant qu'on a pu voir, évitent le pire. Mais on ne peut pas se contenter d'une foi romantique qui dirait : « Oh, ça va bien, Mère arrangera toujours les choses, ne nous inquiétons pas ! » Le divin a besoin d'instruments.

C'est un mystère très profond que le mystère d'Auroville. Celui de l'Inde aussi : Mère a bien dit que l'Inde était la « représentation symbolique de toutes les difficultés de l'humanité ».

Et puis le mystère de la destinée humaine, car si on regarde d'une certaine façon « rationnelle », il n'y a pas beaucoup de raisons d'espérer. Ne serait-ce qu'au niveau climatique, par exemple. Mais je crois que tout est imbriqué à un point qu'on ne perçoit pas suffisamment.

□

propos recueillis par Christine



1. Allusion au passage de Sri Aurobindo reproduit dans l'encadré.

« deux lois de vie »

« Mais si une entière confiance en la Lumière et la Volonté directrices et une lumineuse expression de la vérité de l'Esprit dans la vie, doivent être la loi, cela semble présupposer un monde foncièrement gnostique, un monde dans lequel la conscience de tous les êtres repose sur cette base ; on peut comprendre que dans un monde comme celui-là, les échanges entre individus gnostiques dans une ou plusieurs communautés, seraient naturellement harmonieux et bienveillants. Mais en fait, la vie des êtres gnostiques ici-bas côtoierait la vie des êtres dans l'ignorance, ou évoluerait en son sein, faisant effort pour émerger en elle ou pour en sortir ; et pourtant, ces deux lois de vie paraîtraient s'opposer et s'affronter. Il semble donc inévitable que la vie de la communauté spirituelle ait à s'isoler ou se séparer complètement de la vie dans l'Ignorance ; sinon, en effet, il faudrait arriver à un compromis entre les deux vies, et la plus grande risquerait alors d'être incomplète, ou contaminée par l'autre ; [...] dans la vie de l'ignorance se trouve, présente et active, l'influence formidable des forces des Ténèbres, soutiens du mal et de la violence, qui ont intérêt à contaminer ou à détruire toute Lumière plus haute lorsqu'elle entre dans l'existence humaine. L'opposition, l'intolérance, ou même la persécution de tout ce qui est nouveau ou tente de s'élever au-dessus de l'ordre établi par l'Ignorance humaine ou de s'y soustraire, ont été des phénomènes fréquents dans le passé ; ou si l'ordre nouveau était victorieux, il se produisait fréquemment aussi une intrusion des forces inférieures, une acceptation par le monde, plus dangereuse que son opposition, et finalement un avilissement, une contamination ou une extinction du nouveau principe de vie. Cette opposition pourrait être plus violente et l'échec plus probable encore, si une lumière ou un pouvoir radicalement nouveaux venaient à revendiquer la terre pour héritage. Mais il faut supposer que la lumière nouvelle, plus complète, apportera aussi un pouvoir nouveau et plus complet. [...] Mais puisque cette connaissance et le principe même de la nature gnostique assureraient une lumineuse unité dans la vie commune des êtres gnostiques, ils suffiraient aussi à assurer une harmonie dominante et une réconciliation entre les deux types de vie. [...] Ici aussi, d'ailleurs, le mental ne peut que prévoir des probabilités et des possibilités ; c'est le principe supramental dans la Supranature qui déterminera lui-même, suivant la vérité des choses, l'équilibre d'un order mondial nouveau.

Sri Aurobindo

La Vie Divine (dernier chapitre)

Auroville : Berceau du surhomme ou cité conforme ?

Rien n'arrive par hasard et on est donc en droit de se demander quel est le sens de la crise qui secoue Auroville depuis quelque temps. On veut nous faire croire qu'il y a une corruption généralisée à Auroville et qu'en particulier, les fonds reçus du Gouvernement central ne sont pas utilisés selon les règles, avec pour résultat gaspillages ou même pire, misappropriations et détournements. Les autorités administratives de la Fondation d'Auroville viennent de publier une note qui dément l'essentiel des allégations mais cela ne suffit pas pour ceux, à Auroville, qui mènent depuis des mois une campagne stridente sur la base de ces accusations. Ces Auroviliens insistent qu'Auroville n'a droit à aucune exemption et doit appliquer toutes les règles comme n'importe quel département du Gouvernement indien. La ville idéale de Mère ne peut qu'être enterrée sous la masse habituelle de prescriptions bureaucratiques, lesquelles ont tendance à étouffer innovations et expérimentations, pourtant indispensables pour trouver peu à peu le chemin du vrai Auroville. Mais peut-être que le vrai sens de la crise que nous vivons, c'est de nous amener à regarder nos propres excès bureaucratiques ces dernières années.

Auroville aujourd'hui est perçue comme une organisation très bureaucratique par une large majorité d'Auroviliens. Pour ceux qui ont connu l'Auroville des débuts, le contraste est frappant. Les premières années, une grande informalité régnait dans la vie d'Auroville, au grand dam d'ailleurs de certains bureaucrates de la Sri Aurobindo Society à Pondichéry, qui se demandaient comment mettre un peu d'ordre dans le fonctionnement de cette communauté naissante aux tendances plutôt anarchiques. Comme on le sait, après le départ de Mère en novembre 1973, les rapports avec la SAS se sont détériorés, conduisant à une séparation de fait à partir de 1976. Il y aura ensuite des années de conflits jusqu'à l'ordonnance de prise de contrôle temporaire promulguée par le Gouvernement indien en novembre 1980, suivie par le vote de la loi de la Fondation d'Auroville le 5 septembre 1988.

Beaucoup d'Auroviliens, d'abord satisfaits de l'éviction de la SAS, commencent alors à redouter le contrôle du gouvernement sur la vie d'Auroville et pensent qu'il faut créer une organisation interne parallèle à celle installée par la loi de la Fondation. D'où notamment la création de l'Auroville Council pour les affaires internes, comme pendant du Working Committee pour les affaires externes (principalement les rapports avec l'administration de la Fondation et avec le Gouvernement). Progressivement l'administration parallèle s'est construite en termes de services et de groupes de travail dont le rôle et le fonctionnement seront alors définis par des « mandats » de

plus en plus détaillés. De plus, les mandats, qui se complexifient jusqu'à couvrir souvent plusieurs pages, sont régulièrement revus « online » et finalement approuvés et ré-approuvés au travers du processus de la Resident Assembly, l'autorité finale (?) de la communauté d'Auroville. On peut se demander si, au lieu d'élaborer laborieusement ces codes détaillés trop souvent revus et corrigés, on ne devrait pas simplement essayer d'exprimer une vision de la mission de chaque groupe de travail sous la forme de quelques lignes soigneusement mûries et comme méditées collectivement, qui essaieraient de traduire l'esprit du travail à mener au service d'Auroville. Mais il faut bien dire que ce n'est pas la tendance du moment

Si vous avez l'impression qu'il y a dans tout cela quelque chose d'un peu absurde ou de bizarre ou, disons, d'un peu déplacé dans un endroit comme Auroville, vous n'avez sans doute pas tort. Une remarque d'un des récents Secrétaires de la Fondation, un haut fonctionnaire nommé par le Gouvernement, me revient à l'esprit : « Pire que l'administration indienne, il y a l'administration d'Auroville », a-t-il fameusement déclaré un jour. On peut espérer que ce soit une exagération, mais de nos jours, pas mal d'Auroviliens, supportant mal cette dérive bureaucratique, pourraient bien se ranger à ce point de vue provocateur.

C'est l'éternel problème des « règles » : pour le fonctionnement harmonieux de toute collectivité il faut des règles du jeu. Mais Mère nous avait prévenus. Dans l'Agenda du 30 décembre 1967, Elle parle de l'organisation future d'Auroville :

« Aucune règle ni loi ne sont édictées. Les choses se formuleront d'elles-mêmes à mesure que la Vérité latente de la ville émergera et prendra forme peu à peu. Nous ne voulons pas anticiper. Ce que je veux dire, c'est que d'habitude (toujours jusqu'à présent, et de plus en plus), les hommes établissent des règles mentales selon leurs conceptions et leur idéal, et puis ils les appliquent (Mère abaisse son poing comme pour montrer le monde sous la poigne mentale), et ca, c'est absolument faux, c'est arbitraire, c'est irréel, et le résultat, c'est que les choses se révoltent ou dépérissent et disparaissent... C'est l'expérience de la vie ELLE-MEME qui doit lentement élaborer des règles AUSSI SOUPLES et AUSSI VASTES que possible de façon qu'elles soient toujours progressives. Rien ne doit être fixe. »

Le moins qu'on puisse dire, c'est que nous n'avons pas réussi à éviter les erreurs et les dangers dont Elle parle.

Il y a par exemple une règle générale à Auroville que les unités commerciales doivent donner au moins un tiers de leurs profits

*Auroville ne peut fonctionner
que dans la confiance.*

au pot commun. Dans les faits on constate que beaucoup d'unités donnent davantage, quelquefois même beaucoup plus. Voilà qui est réconfortant et devrait nous rassurer. Mais il y a aussi des cas où on soupçonne que les profits sont réduits du fait de dépenses personnelles excessives peu justifiables. Ceux qui sont en charge de la régulation du système sont donc tentés d'ajouter des règles pour contrôler ces abus. De là l'élaboration d'un « code de conduite » détaillé pour toutes les unités, y compris celles qui se montrent généreuses et qui n'ont vraiment pas besoin de ce mémento bureaucratique (et qui peuvent même se sentir quelque peu offensés de cette méfiance). L'expérience tend d'ailleurs à montrer que cela reste souvent sans effet sur les vrais destinataires qui persistent dans leurs abus supposés, tandis qu'on a tout de même ajouté une lourde pièce de bureaucratie truffée de « normes » pour tout le monde. Récemment, une unité qui, pour une rare fois avait fait des profits, mais demandait une exemption partielle justifiée, s'est vue répondre qu'on devait effectuer une démarche administrative spécifique pour obtenir (peut-être) cette exemption selon « l'alinéa 2 du paragraphe 3 du Code de Conduite ». Nous sommes à Auroville ?

Il y a comme une logique déprimante du contrôle et de la méfiance, alors qu'en vérité Auroville ne peut bien fonctionner que dans la confiance. Or c'est bien la difficulté majeure à laquelle nous faisons face : l'organisation « officielle » d'Auroville telle qu'elle existe aujourd'hui suscite pas mal de méfiance. Il y a une impression générale d'excessive bureaucratie et les décisions ou interventions sont souvent mal reçues ou mal vécues par les personnes concernées. Il faut dire néanmoins qu'il y a en même temps, et heureusement, un bon niveau de confiance entre beaucoup d'Auroviliens qui se connaissent et travaillent ensemble, ce qui donne une grande vitalité aux coopérations informelles dans la vie d'Auroville. C'est ce qui fait, je pense, que la plupart des jeunes qui viennent à Auroville et en particulier les volontaires, ont en général une vue positive d'Auroville, en dépit de toutes les problèmes et difficultés dont ils sont, bien sûr, conscients. Je ne prétends pas que cette sympathie est due à nous Auroviliens, ces jeunes doivent sentir consciemment ou non le champ de force exceptionnel que Mère a créé sur la terre d'Auroville, encore amplifié par la présence massive du Matrimandir.

Alors que faire pour sortir de cette impasse ? D'abord, ne pas croire à la fatalité du conformisme. Auroville n'a pas été créée pour « être conforme » :

« Auroville veut être le pont entre le passé et l'avenir. Profitant de toutes les découvertes extérieures et intérieures, elle veut hardiment s'élancer vers les réalisations futures » « Auroville sera le lieu des recherches matérielles et spirituelles pour donner un corps vivant à une unité humaine concrète ».

Quel élan, quelle audace dans cette Charte dont Mère nous a dit elle-même que l'inspiration venait « de quelque



© STEFANO

Autre vue du meeting du 2 décembre

part là-haut ».

« Ce n'est pas moi qui ait écrit tout cela... J'ai remarqué quelque chose de si intéressant : quand ça vient, c'est impératif. Il n'y a pas de discussion ; je l'écris, je suis OBLIGÉE de l'écrire quoi que je fasse. Et puis, quand ce n'est pas là, ce n'est pas là ! Même si j'essaie de me souvenir, il n'y a rien, ce n'est pas là !... par conséquent, c'est évident que cela ne vient pas d'ici : ça vient de quelque part là-haut. » (Agenda de Mère, 7 février 1968).

Un programme comme celui d'Auroville ne peut pas se réaliser dans les contours exigus d'un département de ministère, il doit y avoir de l'espace, la possibilité d'exceptions, d'ajustements créatifs : tout cela, bien sûr, dans la légalité. Toutes permissions nécessaires doivent être obtenues. Cela demande d'abord de croire que c'est possible, si on a sincèrement conclu à une vraie nécessité, et ensuite cela exige détermination et patience. La vérité surprenante est qu'en Inde tout est possible parce que les

Indiens — et cela vaut tout autant pour les bureaucrates — sont des êtres presque tous spontanément sensibles à la spiritualité et aisément touchés par la sincérité. Je me souviens de ce très haut fonctionnaire en charge de tout le

contrôle comptable du gouvernement à qui je demandais son impression de sa première visite à Auroville : « Quel travail divin ! » s'est-il exclamé.

Une anecdote très significative me revient à l'esprit. En 1984 ou 85, je suis allé à Delhi avec les plans du futur site éducatif de Transition pour lequel nous avions reçu ou allions recevoir une importante subvention. Kireet Joshi qui était alors en charge du dossier d'Auroville au gouvernement et en même temps Secrétaire du département de l'éducation supérieure accordant la subvention, après avoir regardé et admiré les plans de Piero et Gloria, s'était inquiété des certifications à obtenir du PWD, le service en charge de ces certifications. Il pensait que les bureaucrates de ce service n'accepteraient jamais cette architecture originale. Que faire ? Kireet était quelqu'un qui mettait toujours tout devant Mère et je pense qu'il a dû prier. L'inspiration lui vient alors d'aller trouver l'Architecte en Chef du Gouvernement. Aussitôt pensé, aussitôt fait :

nous voici en route vers les bureaux de ce haut-fonctionnaire. Quand on arrive, il n'est pas là. Qu'à cela ne tienne, nous allons l'attendre. Je me souviens de la surprise incroyable de ce M. Laroya quand il trouve en train de l'attendre un très haut-fonctionnaire, hiérarchiquement nettement au dessus de son niveau. On le sent d'abord méfiant tant une telle démarche est inusitée. L'histoire est plus longue et ne peut être rapportée ici en détail mais Laroya, admirant aussi les plans, nous confie que ses services vont tout démolir parce que rien n'est vraiment conforme. A nouveau, que faire ? Je me souviens de cet air mi-dubitatif, mi-joyeux qu'il a eu quand soudain il nous dit : « Et si je signais directement les plans ? Après tout, je suis l'architecte en chef, qui va questionner ? » Et de tamponner tous les plans avec sa signature. Grâce à cela, pendant plusieurs années tous les plans des bâtiments de SAIER ont été approuvés de la sorte. Il se trouve que tout cela a été ensuite contrôlé par l'agence comptable du gouvernement qui n'a rien trouvé à redire. De plus, les circonstances ont fait que tous les dossiers de SAIER de cette époque, du fait d'une accusation invraisemblable de corruption, ont été épluchés par la plus haute agence d'investigation du gouvernement qui, elle non plus, n'a pas tiqué sur cette méthode d'approbation pour le moins originale. En Inde, tout est possible, et c'est pour cela qu'Auroville ne pouvait naître et se développer qu'en Inde.

D'ailleurs je me souviens que Kireet se plaignait assez souvent de ce que, par paresse, les Auroviliens avaient tendance à accepter les normes gouvernementales plutôt que de faire l'effort d'imaginer et de proposer des solutions originales plus conformes à l'esprit innovateur d'Auroville.

Comment changer la propre dérive administrative d'Auroville, c'est une démarche a priori très difficile. Nous avons pris des mauvaises habitudes, et certains voudraient encore alourdir dans une conformité étouffante toutes les règles administratives ! Je ne vois pas de recette miracle, mais il faudrait sans doute d'abord une prise de conscience générale et une acceptation de la nécessité de changer en profondeur. Sans doute revenir aussi aux recommandations de Mère qui suggérait un gouvernement « intuitif » :

« S'il n'y a pas de représentant de la Conscience suprême (cela peut arriver, n'est ce pas), s'il n'y en a pas, on pourrait peut-être remplacer ça (ce serait un essai à faire) par le gouvernement d'un petit nombre — qu'il faudrait décider entre quatre et huit, quelque chose comme cela : quatre, sept ou huit —, d'une intelligence INTUITIVE. 'Intuitive' est plus important qu'"intelligence" : d'une intuition manifestée intellectuellement. » (Agenda de Mère, 10 avril 1968)

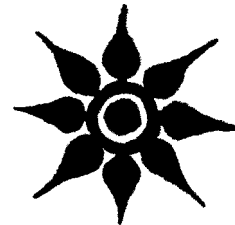
Nous n'avons jamais ne serait-ce qu'essayé de voir comment commencer à appliquer cette suggestion de Mère. Le commentaire le plus fréquent, c'est qu'il n'y a personne à Auroville qui réponde à ces critères. C'est bien sûr en partie vrai, mais si on ne fait rien, c'est pire que tout et on risque de continuer à dériver dans la patouille bureaucratique. Ne pourrait-on commencer par l'établissement d'un

groupe de référence qui ne serait pas un gouvernement mais un groupe d'Auroviliens généralement respectés et reconnus comme plutôt intuitifs, dont la tâche serait de « méditer » ensemble sur un certain nombre de questions importantes pour l'avenir d'Auroville, avec le *seul* pouvoir d'émettre des avis ? Ce serait un premier pas et le début d'une recherche sur la vraie gouvernance d'Auroville.

L'Auroville du futur — qui est sûr de venir, c'est la promesse de Mère — sera gnostique. Les êtres qui en feront partie seront en contact avec leur être psychique et l'harmonie de leurs relations s'établira spontanément parce qu'ils seront véritablement unis dans la Conscience universelle. Le problème de la gouvernance s'en trouvera transformé parce qu'il y aura référence spontanée à la conscience la plus élevée, dont Mère nous dit quelle ne peut être qu'authentique. Cet avenir est sans doute encore très distant mais il existe déjà quelque part dans un futur à incarner. C'est un rêve, nul doute. Mais les rêves du Divin se réaliseront et Auroville a le privilège unique d'être l'un de ces rêves.



Alain Bernard



Comment contribuer à la Revue d'Auroville

Envoyer sa contribution par chèque personnel à l'ordre de « **Auroville Unity Fund, pour le Pavillon de France** » à l'adresse mentionnée ci-dessous. **Ne pas envoyer** de mandat postal.

Contribution pour 4 numéros expédiés par avion :

- France : 25 € (soutien : 50 €)
- Inde : Rs. 700/- Auroville : Rs 500
- Canada : CAN \$ 34 (soutien : CAN \$ 50)

Pavillon de France

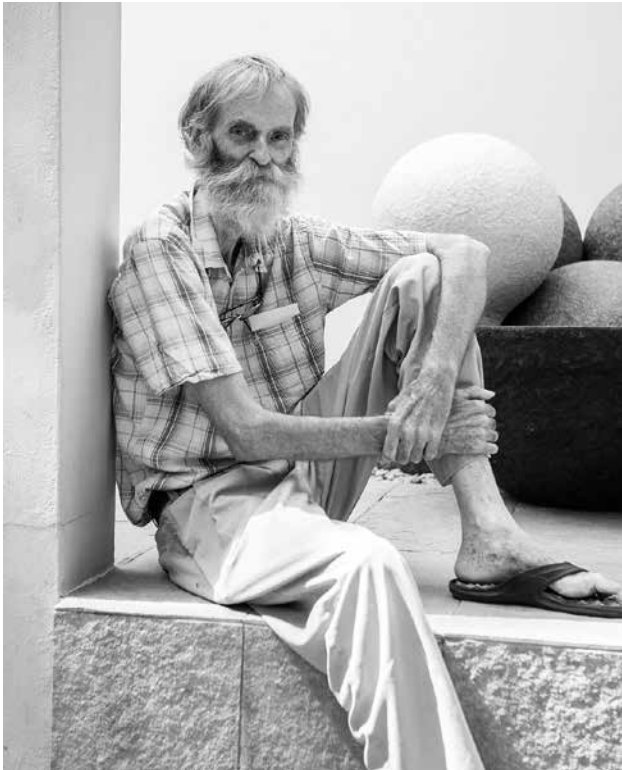
c/o Auroville Press

Aspiration – Auroville 605 101 – T.N. – India

Rédaction : Claude Arpi, Christine Devin, Claude Jouen

Mise en page et impression : Auroville Press, Auroville.

larevedauroville@auroville.org.in



Les Histoires de l'Oncle Hervé

Un voleur porte plainte

Il arrive souvent que des voleurs laissent par mégarde sur les lieux d'un cambriolage, des indices utiles pour la police. Mais ce voleur-là a sûrement gagné le pompon. Figurez vous qu'après bien des difficultés, il réussit à pénétrer dans une épicerie de Neyveli, près de Cuddalore, mais seulement pour trouver la caisse...vide. Alors, sur un papier qui traînait par là, il écrivit une note pour se plaindre de l'attitude de l'épicier.

Selon la police de Mandarakuppam, le voleur serait entré dans le magasin par le toit en en déplaçant les tuiles. Une fois à l'intérieur il a cherché la caisse, mais à sa surprise elle était vide. Frustré il s'est mis à saccager les lieux. Puis il a laissé un mot pour le propriétaire : « Est il justifié de votre part de laisser la caisse vide quand je viens pour la dérober au risque de ma vie? C'est pour exprimer ma désapprobation que j'ai fait ce saccage. » Le lendemain, quand le vieil épicier découvre ses étagères complètement chambardées ainsi que la note laissée par le voleur, il porte plainte immédiatement. La police elle aussi est surprise car en général c'est par inadvertance que les voleurs laissent des indices. « Dans le passé on a vu des cambrioleurs qui se sont cuisiné un repas, ou bien qui se sont installés pour regarder la télévision, ou même qui ont piqué un somme avant de disparaître à l'aube, mais ça on n'avait encore jamais vu ! »

Vengeance

Un éléphant de deux ans est entré en contact avec un câble électrique dénudé venant d'un transformateur. Il fut électrocuté sur le coup. Sa mère, désespérée, essaya de le relever encore et encore, jusqu'à ce qu'elle se trouve forcée par une foule de villageois à retourner dans la forêt. Le dimanche soir, l'éléphant fut enterré à la lisière de la forêt avec tous les rituels traditionnels. En quittant les lieux, les officiers du département des forêts firent couper le courant allant au transformateur en question, plus deux ou trois autres transformateurs dans les environs immédiats, avec l'idée que la mère reviendrait sur les lieux de la tragédie.

Vers trois heures du matin le lundi, la mère revint en effet. De toute sa force elle renversa le transformateur et coupa les câbles. D'après les gardes forestiers restés sur place, elle essaya de déraciner deux autres transformateurs mais abandonna. Avant de retourner dans la forêt, à l'aube, elle monta sur la sépulture de son petit et, la trompe bien haute, elle poussa un long barrissement en signe d'agonie et de deuil, et disparut dans les profondeurs de la forêt.

Madan Mohan, le garde forestier, nous disait : « Les éléphants ont une grande sagesse. Ils portent un amour immense aux leurs et sont la proie d'émotions intenses. »

Coup de bol

Un pêcheur l'a échappé belle : un tigre lui a sauté dessus alors qu'il pêchait dans les Sundarbans au sud du Bengale. Selon les dires des officiels, le tigre allait emporter sa proie dans la forêt quand ses compagnons s'en aperçurent et coururent à son secours. Ramassant des paquets de vase semi-solides ils bombardèrent le félin. Par chance quelques morceaux atteignirent l'oreille du tigre qui lâcha le pêcheur et s'enfuit. Jadav Mondal, la victime, fut admis à l'hôpital avec l'aide des gardes forestiers.

Jadav était le leader d'un groupe de six villageois partis pêcher au cœur des Sundarbans. Alors qu'il avait de l'eau jusqu'aux genoux et qu'il était occupé à tirer ses filets, un tigre s'approcha de lui par derrière en rampant et, avant que ses compagnons aient pu le prévenir, d'un bond le saisit pour l'emporter.

Les amis de Jadav, Aurobindo Mondal et Manoranjan Khatua réalisent alors que la seule arme à leur portée est la vase au bord de l'eau : « Nous avons plusieurs fois loupé la cible mais par chance un morceau de boue lui est arrivé dans l'œil, cela l'a aveuglé un moment et cela a été suffisant ! » nous dit Aurobindo. On connaît la suite.

□
Hervé

Visite de l'ambassadeur de France en Inde

Retour d'un volontaire du Pavillon de France

Il est coutume ici de dire qu'Auroville représente la cité de tous les possibles. Ce samedi 14 décembre elle a encore pu le prouver. En effet, quinze volontaires français issus du programme de Service civique dont je fais partie ont eu l'honneur de rencontrer l'ambassadeur de France en Inde, S.E. Monsieur Emmanuel Lenain. Au cours d'un entretien nous avons pu lui présenter nos missions ainsi que les raisons de notre engagement. C'est à Youthlink, une unité aurovilienne servant d'incubateur aux nouveaux projets émergeant dans Auroville et ses alentours, que s'est déroulée notre rencontre avec l'ambassadeur : un lieu adéquat pour lui permettre de découvrir les nouvelles dynamiques qu'apporte le programme de volontariat français au sein d'Auroville.

Chaque volontaire, après une brève présentation, a pu s'entretenir individuellement avec Monsieur Lenain. Ce tour d'horizon des différentes missions proposées dans le cadre du service civique a démontré leur grande diversité et le fait qu'elles recouvrent un nombre considérable de secteurs et de champs d'action, comme l'éducation, l'écologie, la culture, etc. J'ai ainsi pu lui exposer le sens de ma mission au Pavillon de France, qui est celui de promouvoir et de développer des activités en rapport avec la culture

française dans une optique visant à favoriser l'unité ainsi que le partage interculturel. L'Ambassadeur était ravi de faire notre connaissance et s'est montré très enthousiaste et tout à fait à l'écoute de nos différents projets et de nos ambitions. Après ses encouragements, un sentiment de fierté était palpable au sein du groupe.

En m'engageant dans cette mission de volontariat, je ne m'attendais pas à faire la connaissance d'une personnalité publique telle que l'ambassadeur de France en Inde. Ayant fait un cursus en lien avec la science politique, c'était pour moi une rencontre très spéciale dont je garderai le souvenir. Au-delà de la rencontre en elle-même, c'est une certaine prise de conscience quant à notre rôle en tant que volontaire dans un pays étranger qui a occupé mon esprit. Car si, à plus vaste échelle, la fonction d'ambassadeur permet de représenter officiellement l'état français dans le pays où il est accrédité, à moindre échelle ce sont des volontaires comme nous qui représentons officieusement la France dans diverses régions du monde. Notre devoir est donc d'agir consciencieusement afin de préserver et de consolider ces relations entre différents pays comme la France et l'Inde et ainsi de tendre vers cet idéal de solidarité entre les peuples.

□

Vincent Gravet



L'ambassadeur échange avec les jeunes du Service civique

La visite de l'ambassadeur a débuté avec une visite au Matrimandir et s'est conclue par une réunion avec certains Auroviliens de longue date, ceux qu'on appelle ici — et pas toujours de façon bienveillante — les « vieux crocodiles ». Ceux-ci, entourés de moins « vieux » tout de même, ont pu répondre aux questions de M. Lenain autour d'une table du Visitors Centre : Comment avaient-ils atterri à Auroville, par quel détour de la vie ; en quoi consiste exactement leur job (Sam, qui est responsable de la sécurité, et Jacques responsable de la clinique dentaire, ont eu l'occasion de décrire brièvement leur tâche). L'ambassadeur a paru spécialement intéressé par le problème crucial de l'eau à Auroville dont lui a parlé Gilles Boulicot, et les risques de salinisation des nappes phréatiques tout le long des zones côtières.

On nous dit que l'Ambassadeur a été satisfait de ses rencontres. On ne peut que remercier Catherine Suart, Consule générale à Pondichéry et Chennai pour son aide dans l'organisation de cette visite et pour avoir préservé, dans un horaire hyper chargé, un moment pour Auroville.

**En haut à droite, arrivée à Humanscapes :
l'Ambassadeur, la Consule générale et Mikael.
Au milieu à droite, entretien avec deux volontaires,
Melodie et Delphine.
En bas, échange entre Camille et M. Lenain.**





En haut : visite du Matrimandir (avec la Consule générale, Claude Arpi et Gilles Guigan). En dessous: conversation au Visitors center. En bas à gauche : l'Ambassadeur écoute avec attention un exposé sur la situation de l'eau dans la région. A gauche au milieu, l'Ambassadeur dit au revoir à Claude Jouen.

